

La part du ventre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 44

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Mier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le « Messenger boiteux » et sa couverture.

Les rigueurs précoces de la température, des pluies froides et incessantes, et la neige qui recouvre toutes nos montagnes, nous disent, depuis bien des semaines déjà, que l'hiver est là et qu'un été de la St-Martin n'est plus à espérer. Il ne nous manquait que le *Messenger boiteux* pour nous le confirmer. Eh bien, il vient de paraître ; il est venu à nous nous montrant le coin du feu. Mais au moins cet aimable almanach nous apporte une compensation ; il nous apporte des pages qu'on aime à lire et à relire, les pieds sur les chenets, pendant les longues soirées : Qu'il soit le bienvenu.

Le *Messenger boiteux* débute par une causerie avec ses lecteurs, dans laquelle il donne à ceux-ci des excellents conseils. Puis, sous le titre : *M^{me} Cérés*, nous y remarquons une délicieuse nouvelle de Berthe Vadier, qui fait revivre, avec beaucoup de bonheur, plusieurs scènes de la Fête des Vignerons. Vient ensuite un exposé de cette prodigieuse entreprise du chemin de fer de la Jungfrau, en cours d'exécution. Enfin, une biographie de M. C.-C. Dénéréaz, accompagnée d'un portrait très vrai, très fidèle. Citons encore un résumé fort bien fait de ce que notre Exposition nationale a offert de plus remarquable.

Et, à côté de ces articles principaux, quantité de renseignements utiles, de curieuses variétés, d'anecdotes et d'historiettes amusantes.

Des planches et de très nombreuses et jolies vignettes complètent l'attrait de cette publication si populaire et si répandue, et qui n'a jamais, nous semble-t-il, offert plus de variété et d'intérêt. Nous en félicitons les éditeurs.

Nous nous sommes souvent demandé si parmi les innombrables lecteurs du *Messenger boiteux*, il n'en était pas beaucoup qui ne se sont jamais rendu compte de la vraie signification des diverses figures qui ornent sa couverture et qui nous reviennent chaque année sous les yeux?... Evidemment. C'est donc à leur intention que nous empruntons les lignes suivantes à l'*Histoire du Messenger boiteux*, par M. J. Capré.

La signification de la planche actuelle du titre du *Messenger boiteux* est claire et simple : C'est le courrier qui apporte les nouvelles des pays lointains ; c'est la relation des faits historiques et nationaux ; c'est le compilateur de l'agriculture, des sciences et des arts. C'est le vieux messenger qu'on consulte, non plus pour se purger ou pour se faire couper les cheveux, mais pour y trouver d'utiles renseignements. C'est lui qui indique à nos campagnards les jours des foires et des marchés, les probabilités de la température, etc. Pour tous enfin, le vieux messenger ne nous annonce-t-il pas qu'à peine avons-nous lu un feuillet de son calendrier ou d'une de ses histoires, qu'il nous faut déjà tourner la page, tant le temps s'enfuit rapidement, tant chacun de ces feuillets nous rapproche du terme final où tout doit aboutir.

Les deux ailes assujetties au bas de la jambe de bois du messenger sont empruntées au dieu *Mercur* de la mythologie grecque. Mercure était le

courrier, le messenger des dieux, en même temps qu'il présidait au commerce et à l'industrie.

Le *cor de chasse* que le messenger porte derrière le dos est une réminiscence de la trompette de la renommée : donc avis aux amateurs d'annonces ; c'était aussi l'instrument qui servait aux postillons des diligences à annoncer leur arrivée. Le cor de chasse est aussi l'emblème de la poste aux lettres.

La *lance*, arme pacifique aujourd'hui, que le messenger tient de la main gauche, était jadis l'arme du héros chargé de porter les messages.

L'*escargot* est l'emblème du foyer domestique. (Cet animal aime à rester dans sa coquille, dans cette maison qu'il porte toujours avec lui et qui fait son bonheur. Réd.)

L'*enfant qui pleure* symbolise les orphelins que la guerre ou les maladies laissent derrière eux. L'enfant est aussi l'emblème de l'avenir vers lequel doivent tendre tous nos efforts.

Les *trois personnages* ont aussi leur signification générale et particulière.

Le militaire, c'est la défense de la patrie. Le Cent-Suisse rappelle nos institutions nationales ; c'est la justice pour tous et envers tous, c'est l'égalité devant la loi. Le personnage du milieu doit représenter le prêtre, l'homme d'église porteur des paroles de paix et de charité.

Le messenger leur apportant sa lettre, c'est l'esprit moderne, la paix, le travail, l'égalité et la fraternité entre tous ; mais cela ira encore bien des années avant que le messenger puisse rejoindre ses trois compères et leur faire lire le programme progressiste-humanitaire contenu dans sa lettre.

Les *arrière-plans* ont aussi leur signification. Les combats, les incendies, les naufrages, sont autant de faits qui alimentent la curiosité du lecteur.

Quant aux *astres* qui éclairaient les différentes scènes de cette planche, on voit dans le calendrier le rôle qu'ils remplissent : les heures du lever et du coucher du soleil, les phases de la lune, etc.

La part du ventre.

Sous ce titre, la *France* publie un curieux article dans lequel nous voyons que la statistique s'est donné le plaisir de calculer le poids des victuailles et le volume des liquides engloutis, pendant les fêtes russes, par les quatre millions de Français qui ont acclamé les souverains russes. « Elle nous a aligné, dit ce journal, des chiffres qui sont à déguster des réunions humaines, ces réunions eussent-elles pour but les plus grandioses manifestations. »

» On y trouve des millions de kilos de viande, des centaines de millions de volailles, et quelque chose comme dix millions de litres de boissons variées.

» Dix millions de litres, quelle douche pour les âmes éthérées qui répugnent à envisager les côtés matériels de l'existence !

» Mais puisqu'on a pris la peine d'établir le contingent de nourriture nécessaire à chacun de nous pendant trois jours, pourquoi ne pas pousser les additions plus loin en les appliquant à la vie toute entière.

» Voyez-vous la tête que ferait un beau jeune homme auquel la statistique dirait lors de sa majorité :

» Mon ami, ne vous illusionnez pas sur le rôle que vous avez à jouer sur la terre. Vos am-

bitions, vos rêves, vos espérances, vos enthousiasmes, tout cela c'est de la poésie. La vérité, l'inéluctable vérité est celle-ci ! En admettant que vous viviez jusqu'à la soixantaine, vous avez quarante ans devant vous pour dévorer, à raison de deux livres de viande par vingt-quatre heures, environ cent bœufs ; quatre cents moutons ; trois mille poulets, canards, dindes, perdreaux, faisans, cailles ou grives ; plus vingt mille kilos de pain, autant de légumes, cinq mille de fruits, cinq mille de laitage, fromages, desserts, petits-fours, etc., plus encore trente mille œufs, le tout arrosé pour le moins de quinze mille bouteilles de vin en n'en comptant qu'une par jour, chiffre auquel il faut ajouter pour mémoire les eaux minérales, le café, le thé, le chocolat et les liqueurs.

» Votre approvisionnement personnel a été réuni à grand-peine sur la place de la Concorde : Quand vous en serez arrivé au dernier rostbif, à la dernière côtelette, au dernier pilon, à la dernière omelette, au dernier salmis, à la dernière asperge, aux derniers raisins et à l'ultime rasade, ce sera la fin, la fin de votre faim, c'est-à-dire de votre vie. Allez, mon ami, commencez !

» Non, mais la voyez-vous la tête du beau jeune homme éclairé par la *statistique* ?

» Je ne sais pas ce que vous feriez à sa place ; mais moi, je demanderais alors aux statisticiens de me donner pour cure-dents l'Obélisque. »

Le service à table.

H...., le 24 octobre 1896.

Monsieur le rédacteur,

On trouve dans l'almanach Hachette d'excellentes directions sur la manière de se comporter à table, mais on ne dit rien sur la manière de faire le service.

Oserais-je vous demander comment cela se pratique dans un dîner où l'on a des invités ; ou en d'autres termes qui doit-on servir les premiers ?

Comptant sur votre bienveillance connue, j'ose espérer que vous voudrez bien répondre à cette question dans le prochain numéro du *Conteur*.

UN ABONNÉ.

Désirant être agréable à notre correspondant, nous avons eu recours à deux livres excellents auxquels nous nous sommes permis d'emprunter les renseignements qui nous paraissent répondre d'une manière satisfaisante à la question posée. Ces ouvrages que nous recommandons tout particulièrement à nos lectrices sont : *L'art de bien tenir une maison*, par Mme la comtesse de Bassanville, et la *Maison rustique des dames*, par Mme Milliet-Robinet. Voici ces divers renseignements :

Quand vous voulez convier des personnes à un dîner, vous devez faire vos invitations au moins huit jours à l'avance. Plus tard, vous pourriez faire supposer aux gens que vous priez, qu'ils ne sont là qu'à défaut d'autres qui vous auraient déjà refusé.

Une maîtresse de maison doit être prête à recevoir ses hôtes au moment de leur arrivée. Il faut